

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud
Romance de France

Pour notre chroniqueur, être Français, c'est être héritier d'un destin commun formé par les contradictions qui ont nourri notre histoire et forgé l'indépendance de notre peuple

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Je me souviens qu'en 1994, exilé pendant huit semaines aux États-Unis pour la Coupe du monde de football, je parcourais des kilomètres à Los Angeles pour trouver *L'Équipe* ou *Le Figaro*. Internet n'existait pas. J'étais en manque de France.

J'ai aimé pendant vingt ans courir le monde pour commenter des matchs de football. Je n'ai trouvé qu'en Italie, à Rome ou à Milan, une ressemblance avec la vie telle qu'elle file à Paris ou à Marseille.

J'aimais bien, quand je revenais de Moscou, d'Istanbul, de Tokyo, que l'avion appartint à une compagnie française. L'hôtesse disait : « Bienvenue à bord. » J'entendais : « Bienvenue en France. »

C'est quoi être Français ? Voici des années que la question est posée. Je ne bois pas de Coca-Cola quand je mange une entrecôte. Je ne tutoie ni mon patron ni les personnes que je ne connais pas. J'aime les terrasses l'été, les cafés l'hiver. Je traverse le passage piéton quand bien même le petit bonhomme est rouge. Je connais des poèmes de René Guy Cadou. Je parle l'anglais avec l'accent de Maurice Chevalier. J'ai appris à dire « je t'aime » assez vite.

L'âme d'une nation se définit parfois avec très peu de mots. Les Allemands ont chanté jusqu'en 1991 *Deutschland über alles* ; l'Allemagne au-dessus de tout. « *My country, right or wrong!* » (« Qu'elle ait raison ou tort, c'est ma patrie ! ») affirment les Anglais ; la fidélité au-dessus de tout. Napoléon I^{er} a résumé notre ADN par une expression aussi célèbre que lui : « *Impossible n'est pas français.* »

C'est quoi être Français ? On refait le match. On refait le monde. Parler jusqu'au bout de la nuit. Parler sans pesanteur. « *Amusez-vous, foutez-vous d'tout. La vie entre nous est si brève* », chantait Albert Préjean sur des paroles de Sacha Guitry. L'avant-guerre passait par le Balajo. La légèreté est française, comme le sport est américain et l'opéra allemand.

Célébrer une défaite

La France a embrassé Raymond Poulidor. Elle admirait Jacques Anquetil. Le pays célèbre les défaites. Spécificité en bleu, blanc, rouge. De Vercingétorix à Platini. France-RFA, disputé à Séville en 1982, n'a jamais quitté les mémoires. Le temps a sublimé la tragédie. Voici notre genre de beauté. Préférer une défaite qui possède un sens moral à un succès que l'histoire oubliera.

Cyrano de Bergerac est un héros national, Cyrano l'amant éconduit, Cyrano le perdant magnifique : « *Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul!* » Et si être Français, c'était ça : l'esprit de bravoure qu'on nomme panache ? On laissera John Rambo et James Bond aux autres.

Brigitte Bardot a repris cette semaine le rôle de *Babette s'en va-t-en guerre*, la résistante qu'elle interpréta dans un film de Christian-Jaque en 1959. La justice a condamné la ville de Beaucaire, dans le Gard, à payer 123 000 euros à l'Etat. Nelson Chaudon, le maire étiqueté Rassemblement national, a installé une crèche de Noël dans sa ville. Le tribunal administratif avait ordonné

son retrait. Le maire a refusé cette injonction. Beaucaire devra payer. Brigitte Bardot a dénoncé une « *soumission et la lâcheté de nos gouvernants* » dans une tribune publiée par *Valeurs actuelles*. Quand la justice de France trahit le temps des cathédrales, madame Bardot fut et reste notre Marianne.

À la bibliothèque, au cinéma, nos héros imaginaires ont pour nom Arsène Lupin, Emma Bovary, Panurge, Esmeralda, Fantômas, Antigone, Edmond Dantès, Vic Beretton, Hubert Bonisseur de La Bath, etc. Peut-être ces noms révèlent-ils l'âme française plus que Michelet, Bainville et Taine réunis.

Quoi encore ? Et si être Français, c'était mourir à Camerone ? La Légion étrangère y perdit une bataille en 1863. Soixante-deux légionnaires ont résisté à l'assaut de 2 000 Mexicains. Ils illustrent les mots du général de Gaulle : « *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France.* »

La France ? Quelle France ?

La France est une idée ; elle est aussi un roman. « *De Clovis jusqu'au comité de Salut public, j'assume tout* », écrivait Napoléon I^{er} – encore lui ! – à son frère Louis Bonaparte, roi de Hollande. Et nous voici plongés au cœur de nos tourments. Quelle France ? Celle de Robespierre et Saint-Just qui a massacré les Vendéens ? Ou celle d'Henri IV qui réunit les catholiques et les protestants ? La France de Vichy qui promulgua le statut des juifs en octobre 1940 ? Ou celle de Londres qui entretint l'esprit de résistance ? De Gaulle incarnait la France ; Pétaïn les Français. Oui, de quelle France parle-t-on chaque fois qu'il s'agit de définir ce que nous fûmes hier, ce que nous sommes aujourd'hui ?

Nous sommes capables du pire et du meilleur. Enfin, ni vraiment du pire, ni vraiment du meilleur. Ni salaud ni héros, sans qu'on sache de qui dépend cette pièce qui tombe du bon ou du mauvais côté. Chaque Français vit ces contre-pieds. L'enfant de la messe que j'étais hésitait entre l'Évangile qui parlait au cœur et le catholicisme qui touchait à la raison. Je me souviens, à 11 ou 12 ans, d'un dialogue avec ma grand-mère qui ressembla à peu près à ceci :

« Il ne serait pas un peu communiste Jésus ?
– Jésus ? Communiste ?
Ma grand-mère fit son signe de croix.
– Donne à ton prochain. Aide les pauvres. Défends les opprimés. Tends la joue gauche. Ce n'est pas vraiment Giscard, non ? »

Convenons que l'Église de Rome a parfois oublié le message de Jésus à travers les siècles.

La France comme l'Église incarne ces dissonances, ces incohérences, ces discordances. Parfois, ô miracle, elle est unie ! Jacques Séguéla inventa pour François Mitterrand un slogan qui était une promesse : « La France unie ». Elle ne l'était pas, mais il suffisait de le croire. Mitterrand fut réélu en 1988. Plus loin de nous, Napoléon I^{er} réconcilia les Jacobins et les royalistes. Les aristocrates revinrent d'exil. Napoléon avait compris, entre autres choses, qu'un Français accepte d'être un vassal quand le suzerain est grand.

Tant de contradictions nourrissent notre histoire. Ces crises, ces frondes, ces ruptures ont dessiné le caractère de nos ancêtres. Au fond, être Français, c'est perdre le nord. Nous sommes les héritiers d'un destin. Je chéris mille ans de paradoxes qui ont forgé l'indépendance d'un peuple. Et façonné ce que chacun cherche à définir : l'esprit français. ●

Et si être Français, c'était mourir à Camerone ?